

Un album du cru, un bon

POL chez John Adams

En marge de la venue de John Adams en 2016 à La Bâtie, le grand œuvre du compositeur nord-américain, dont le répertoire court du plus subtil minimalisme au lyrisme le plus profond, fit également l'objet d'une relecture séduisante par le musicien genevois POL. Lequel installait, entre les murs pimpants de l'Abri, un salon d'écoute high-tech pour jouer *DryHope*. Soit la pièce électronique *Hoodoo Zephyr* d'Adams, scrutée, digérée, remontée, transcendée à maints égards par la main très sûre de ce maître en électronique que reste POL. Au set live répond aujourd'hui l'enregistrement studio. L'effet sera-t-il aussi saisissant et planant? «J'écoute cela au casque et ça



«passe très bien», avoue le Genevois. Point besoin de haute-fidélité quand on a des tripes. Ou quand on veut rêver. Ce *DryHope*, fort bien emballé cela dit, est une ascension brumeuse, fascinante de sonorités indiennes, de froufrous spatio-temporels, vers une subtile extase.

Fabrice Gottraux

POL «*DryHope*», Otaku